

Cahiers d'Études africaines



Appel à contributions

Dans les coulisses des revues en études africaines

Numéro thématique coordonné

par l'équipe éditoriale des *Cahiers d'Études africaines*

Les revues françaises de sciences humaines et sociales en études africaines sont inévitablement impliquées dans les asymétries qui structurent le champ académique globalisé et affectent la fabrique scientifique des savoirs sur les mondes africains. Tout en cherchant à mettre en place des pratiques pour compenser ces asymétries, elles contribuent aussi à les produire et à les reconduire. Elles le font par le choix des sujets traités, les perspectives adoptées, la sélection des auteurs et autrices et les normes scientifiques et disciplinaires appliquées (Veret 2023 ; Mills, Kitchen & Sidi-Hida 2024). En cela, les revues françaises en études africaines ne se distinguent guère des autres revues aréales et des revues non aréales (Frath 2011), ni des revues anglophones du Nord global (Cabral, Njinya-Mujinya & Habomugisha 1998 ; Zeleza 1997). Elles occupent néanmoins une position singulière. D'un côté, elles sont moins cotées que les revues anglophones dans l'espace académique globalisé, en raison de la domination de l'anglais comme medium scientifique et d'une plus grande ouverture de ces revues aux approches critiques et engagées des injustices académiques et épistémiques contemporaines. De l'autre, elles restent des débouchés prestigieux pour les chercheurs et universitaires dont le français est la langue d'écriture scientifique principale. Elles le sont aussi du fait des réseaux académiques et scientifiques étroits mais asymétriques, historiquement constitués, entre la France et les pays africains qu'elle a colonisés, et des formes de dépendance et d'extraversion que ces réseaux entretiennent (Gueye 2001 ; Doquet & Broqua 2019 ; Ndlovu-Gatsheni 2021). Les revues françaises restent valorisées par rapport aux revues de l'espace éditorial africain francophone. Ces dernières, en grande majorité, sont sous-dotées en ressources humaines, financières et techniques, ce qui affecte leur solidité et leur pérennité (Mills, Kitchen & Sidi-Hida 2024). Plus largement, la recherche publiée depuis le continent « reste invisible et marginalisée » (*ibid.*) au sein de la géopolitique académique contemporaine de manière générale et dans le champ des études africaines en particulier.

Partant de ce paysage brossé à grands traits des revues de sciences humaines et sociales en études africaines aujourd'hui, ce numéro thématique des *Cahiers d'Études africaines* souhaite interroger l'écriture et la publication académique au sein du régime éditorial

scientifique, aujourd'hui et par le passé. On entend par régime éditorial scientifique le sous-espace institué du régime globalisé de production de savoirs, ici dans le champ des études africaines. Réflexif et critique, mais sans être strictement introspectif, puisqu'il ne s'agit pas de s'intéresser uniquement au cas des *Cahiers*, ce numéro invite à prendre pour objet et terrain d'enquête l'édition scientifique en études africaines en privilégiant trois portes d'entrée : les textes, les individus, et les revues. Son ambition est d'investiguer la salle des machines de la fabrique éditoriale en études africaines en examinant ses mécanismes de fonctionnement et les enjeux qu'ils reflètent ou activent. De tels mécanismes vont des procédures d'écriture, de lecture, d'évaluation et de préparation éditoriale les plus routinisées aux stratégies intentionnelles d'engagement, de placement et de positionnement à la fois politiques et scientifiques. Ils passent aussi par les modes de prise en charge de la tension entre rigueur scientifique, d'un côté, et inégale distribution des ressources académiques de l'autre, où se heurtent normativité scientifique et considérations, voire « anxiété », morales (Veret 2023). L'analyse intégrera nécessairement ce que les différences de statuts, de fonctionnements internes, de modèles économiques et de lignes éditoriales des revues considérées font à la fabrique éditoriale en tant qu'elles comptent parmi les conditions de possibilité (ou d'impossibilité) de production et de transformation de l'écriture scientifique et de la publication académique. Que faire, précisément, une fois les asymétries à géométrie variable démontrées ainsi que leurs ancrages dans les mécanismes structurels qui les déterminent et dont les revues sont parties prenantes ? À quelles échelles, dans quels espaces, par quels rouages rendre possible la réduction des asymétries, la traductibilité, la mise en relation et la circulation des idées, l'autonomisation des logiques globalisées de marchandisation du savoir qui pèsent de tout leur poids ? Ces questions, auxquelles des réponses variées seront sans doute apportées, sont en ligne de mire de ce numéro critique.

Le thème de ce numéro est redevable du contexte intellectuel contemporain d'appel au dévoilement, voire au dépassement ou au renversement de ce qui demeure de l'asymétrie coloniale héritée au sein des études africaines (voir notamment Copans 1990, 2010a ; Mudimbe 1992 ; Dozon 2003 ; Ndlovu-Gatsheni 2021 ; Zeleza 2024). Mais le numéro appelle à s'excepter des dichotomies rigides plaquées sur le réel et des approches injonctives et prescriptives. Il s'agit ici de scruter au plus près les pratiques réelles présentes et ce que celles-ci laissent entrevoir d'enchevêtrement et de négociations dans la production, la validation et la diffusion de connaissances sur les mondes africains (Nyamnjoh 2004). C'est pourquoi le numéro invite, par-delà la diversité des angles d'approche, des disciplines d'ancrage et des formats proposés, à cheminer avec les outils de la sociologie historique de la connaissance, en tant que science de la science du monde social (ici, des mondes sociaux africains) étudiant les conditions sociales de production du « dire-vrai » scientifique (Canguilhem 1977) dans les études africaines — et dans le cas présent, de ce que l'on propose d'appeler le « publier-vrai ». Pour reprendre Bourdieu (1975), le champ scientifique est un espace de lutte pour l'acquisition, la reconnaissance, si ce n'est le monopole de l'autorité scientifique. Les asymétries de capital social et de positions pèsent lourdement dans ces compétitions pour la production et la circulation de ces biens intellectuels ou scientifiques que sont les articles, mais aussi pour accéder aux revues elles-mêmes, en tant qu'elles sont des espaces de placement hiérarchisés octroyant une valeur plus ou moins grande à l'article publié, et *de facto* un prestige plus ou moins grand à son autrice ou auteur et aux idées avancées. Objectiver la fabrique éditoriale par le biais d'une sociologie et

d'une ethnographie historicisées des pratiques d'écriture, d'édition et de publication, à hauteur d'hommes et de femmes, ne consiste ainsi pas à se détourner des déterminants structurels du régime éditorial scientifique contemporain, mais au contraire à traiter de ceux-ci sous l'angle de la manière dont ils se présentent concrètement aux individus.

Plusieurs points d'entrée pourront être privilégiés, séparément ou de façon croisée. La revue invite particulièrement à s'intéresser à trois manières d'étudier les questions traitées :

1. Suivre les textes : Pour filer la métaphore de la fabrique, les contributions au numéro permettront d'entrer dans la salle des machines des revues, en prenant pour objet les propositions d'articles et leurs modalités et étapes de prise en charge jusqu'à leur publication (ou leur rejet). Il s'agit de se pencher tout autant sur les productions textuelles elles-mêmes que sur toute l'activité éditoriale qui les accompagne jusqu'à la publication, ses différents acteurs et les normes qui leur sont appliquées (Veret 2023). Suivre les propositions d'articles issus du continent, dont « le taux de publication est tendanciellement plus faible que pour les autres provenances » (Veret 2023 : 373), permet d'observer l'application des critères et paramètres d'acceptabilité des textes scientifiques au-delà de leur situation de production par son auteur ou autrice. Ces critères renvoient en particulier aux objets et thèmes jugés ou non pertinents, aux grilles de lecture et armatures conceptuelles grâce auxquelles ces textes sont élaborés, à la manière dont ils se positionnent au sein de la littérature sur un objet d'étude et dans une discipline d'ancrage, et dialoguent avec elle (Keim 2016). Étudier les textes et leur traitement, en particulier les pratiques de commentaires d'évaluation et celles de réécriture par les différents intervenants, offre aussi un regard privilégié sur les normes d'une langue scientifique légitime qui, sans être entièrement stabilisée, implique des pratiques d'hygiène verbale, de correction et de métadiscours (Veret 2004). Les revues « consolident des régimes de normativité fixant un droit d'entrée élevé pour intégrer des communautés scientifiques légitimantes » (*ibid.* : 378) tout en jouant simultanément le rôle de *literacy brokers* (Lillis & Curry 2010) en travaillant à porter les textes vers les normes exigées. Suivre les textes scientifiques permet ainsi d'explorer les tensions entre le principe d'impartialité qui prévaut, et s'incarne en particulier dans le dispositif d'évaluation en simple ou double aveugle (adossé à des fiches d'évaluation standardisées), et des pratiques d'accompagnement éditorial (Bordier 2016). Ces pratiques sont souvent appuyées sur des considérations morales de réduction des injustices académiques et épistémiques, destinées à compenser les biais linguistiques, logiques et disciplinaires d'écrits en provenance d'espaces intellectuels dominés dans la division internationale du travail scientifique. Elles peuvent aussi avoir pour ressort l'injonction, pour les revues, à tenir leur rythme de parution, injonction qui peut amener à repêcher des écrits scientifiques initialement rejetés.

2. Suivre les individus : Un autre point d'entrée est celui de l'expérience des acteurs et actrices qui sont les rouages des machines de la fabrique scientifique : auteur.trice.s, éditeur.trice.s, membres de comité de rédaction, rédacteur.trice.s en chef, évaluateur.trice.s. Il tiendra compte de la diversité de leurs littératies, dispositions et habitus professionnels, des contraintes qui pèsent sur elles et eux et de leur marge d'action. Cette diversité est fonction des positions de ces différents actrices et acteurs dans le champ

globalisé des savoirs produits sur les mondes africains, en particulier selon qu'elles/ils travaillent dans des pays centraux pour les agences internationales de financement de la recherche ou dans des pays « non hégémoniques » (Arvanitis 2011) ou « périphériques » (Keim 2010), c'est-à-dire dominés dans la division internationale du travail scientifique. Comment les chercheuses et chercheurs, ceux basés dans des institutions africaines en particulier, naviguent-ils/elles entre la logique du *publish or perish* qui est déterminante dans leur carrière, la contrainte croissante d'être visibles dans des revues indexées et leur connaissance variable de leurs fonctionnements internes ? Quelle est leur perception des commentaires reçus, leur vécu des allers-retours de leur texte avec la rédaction des revues et des délais importants avant publication, ou encore des refus de publier qu'ils essuient (Gosden 2001) ? Pourquoi optent-ils, parfois, pour publier dans les revues de leurs universités ou celles d'organisations de recherche africaines, parfois dans des revues du Nord global, parfois encore dans des publications en ligne à mi-chemin entre engagement politique et rigueur universitaire cherchant à s'émanciper de la domination des espaces éditoriaux hautement régulés du Nord global (*The Conversation, Africa is Another Country, The Elephant*, etc.) ? Qu'en est-il de l'expérience des professionnels de l'édition, ici éditeurs et éditrices travaillant pour les revues, qui sont les « petites mains » et « travailleurs invisibles » (Waquet 2022) en charge de la correspondance avec les auteurs et autrices et responsables du traitement éditorial ? Leur vocation au métier (Rauzy 2018 ; C. Nous-Aussi 2023) est mise à rude épreuve un contexte d'exercice dégradé, qui pèse notamment sur l'accompagnement des textes et le temps dédié à la formation à l'écriture scientifique. De quelles expériences les rédacteurs et rédactrices en chef, les membres de comité de rédaction peuvent-ils témoigner, pris entre engagement fort pour la publication et la diffusion du savoir et emplois du temps contraints (Bordier 2016) – sans compter les positions d'autorité et les luttes de pouvoir que ces fonctions éditoriales peuvent susciter ?

3. Suivre les revues : à l'instar de publications au croisement de l'analyse et du témoignage portant sur les revues françaises en études africaines et les « manières de faire revue » (Copans 2010b, 2021 ; Bayart 2021), le numéro invite des articles qui offrent un contrechamp à l'analyse des revues françaises en études africaines en s'intéressant à des revues africaines, anciennes et actuelles, animées par le désir de produire des savoirs en des termes différents de ceux dominants dans le Nord global, parfois de renouveler pleinement les cadres épistémologiques, dans le but de « transformer l'Afrique en lieu majeur de sa propre écriture » (Gueye 2005 : 223). Ce fut le projet d'une revue comme *Afrika Zamani*, créée après les Indépendances par une élite d'historiens africains, avec l'ambition de participer à une réécriture de l'histoire de l'Afrique qui permette autonomie intellectuelle et affirmation politique (Ki Zerbo 1975 ; Mourre 2022). Nombre de ces revues africaines visaient un lectorat africain, défendant la mise en place d'un paradigme africain des sciences sociales à travers de grandes figures intellectuelles africaines, des « écoles » (école de Dakar, école de Dar es Salaam, voir Denon & Kuper 1970 ; Ranger 1971 ; Thioub 2002) et des revues telles que *Présence africaine* (Frioux-Salgas 2009), et appelant à faire des langues africaines et d'Afrique des langues de science comme les autres (Ngugi wa Thiong'o 1986). Elles ont pourtant été, et sont toujours, confrontées à des difficultés systémiques que les ajustements structurels des années 1980 ont renforcé : absence de soutien des États méfiants envers leurs intellectuels critiques, financements insuffisants, manque de réseaux de distribution et de personnels qualifiés, notamment de professionnels de

l'édition scientifique (Mkandawire 1993 ; Olukoshi & Nyamnjoh 2006 ; Barro 2010 ; Hamdaoui 2024). Faut-il suivre les normes scientifiques du Nord global et travailler à « se compare[r] [...] à certaines revues réputées publiées dans les pays du Nord », comme le propose l'*African Review* basée à Dar es Salaam (Makulilo & Henry 2024), notamment en privilégiant l'indexation, ce « ticket d'entrée dans le club très fermé, dans l'aristocratie très dandy des revues scientifiques » (Ba 2024) ? La voie est-elle plutôt du côté d'une scène éditoriale africaine autonome offrant « une autre option que celle de la course effrénée dans la production industrielle des articles, dans l'imposition d'une langue hégémonique, ou des standards occidentaux » (*ibid.*) ? En quoi consisterait exactement une « afrostructure » de l'édition scientifique et comment faire vivre les « dispositifs intelligents [...], collaboratifs, plurilingues, souverains (financements endogènes) [...] » auxquels une telle afrostructure s'adoserait (*ibid.*) ? Les obstacles que rencontrent les équipes éditoriales et les infrastructures d'édition basées en Afrique, allant des conditions de travail aux enjeux financiers, voire aux luttes politiques, en passant par le défi de fonder une nouvelle épistémè ou un nouveau paradigme africain dans les sciences sociales, seront ici explorés.

Nous invitons des formats d'écriture variés allant de l'analyse au témoignage et au retour sur expérience, en passant par des entretiens ou des data papers qui donnent accès à des chiffres, des matériaux et des sources, ou encore des tableaux ou cartographies éclairant la vie interne des revues ou le paysage scientifique et éditorial plus large. Les contributrices et contributeurs seront aussi bien des professionnels de l'édition que des chercheurs et chercheuses juniors et seniors, ainsi que d'autres parties prenantes de la fabrique éditoriale en études africaines. Le numéro pourra également accueillir des analyses à propos de revues non africanistes, dans une démarche comparative, qui apporteront des éclairages pertinents pour comprendre les enjeux ici traités. Le cas de revues aréales, qui pour certaines portent aussi sur des espaces intellectuels dominés dans la division internationale du travail scientifique et issus du colonialisme, pourrait en particulier permettre d'interroger les spécificités ou non des revues en études africaines au sein de la géopolitique académique contemporaine.

La date limite pour l'envoi des résumés (500 mots maximum), rédigés en anglais ou en français, est fixée au 5 septembre 2025 à minuit (GMT+1). Pour ce numéro porté par l'équipe éditoriale des *Cahiers d'Études africaines*, les propositions sont à envoyer à cahiers-af@ehess.fr. Les auteur.rice.s seront informé.e.s de la sélection des propositions retenues le 15 septembre 2025 et la date limite de réception des premières versions des articles est fixée au 15 février 2026.

Call for Papers

Behind the Scenes of Journals in African Studies

Special issue coordinated

by the editorial team of *Cahiers d'Études africaines*

French journals in humanities and social sciences in African studies are inevitably involved in the asymmetries that structure the globalized academic field and affect the scientific production of knowledge about the African worlds. While seeking to implement practices to compensate for these asymmetries, they also contribute to producing and perpetuating them, through their choices of topics, the perspectives adopted, the selection of authors, and the scientific and disciplinary standards applied (Veret 2023; Mills, Kitchen & Sidi-Hida 2024). In this respect, French journals in African studies are not very different from other area-based and non-area-based journals (Fraith 2011), nor from English-language journals in the Global North (Cabral, Njinya-Mujinya & Habimugisha 1998; Zeleza 1997). Nevertheless, they occupy a unique position. On the one hand, they are less highly regarded than English-language journals in the globalized academic sphere, due to the dominance of English as a scientific medium and the greater openness of these journals to critical and engaged approaches to contemporary academic and epistemic injustices. On the other hand, they remain prestigious opportunities for researchers and academics whose main language of scientific writing is French. This is also due to the close but asymmetrical academic and scientific networks that have historically developed between France and the African countries it colonized, and the forms of dependence and extroversion that these networks maintain (Gueye 2001; Doquet & Broqua 2019; Ndlovu-Gatsheni 2021). French journals continue to be valued more highly than journals published in French-speaking Africa. The vast majority of the latter are under-resourced in terms of human, financial and technical resources, which affects their solidity and sustainability (Mills, Kitchen & Sidi-Hida 2024). More broadly, research published from the continent “remains invisible and marginalised” (*ibid.*) within contemporary academic geopolitics in general and in the field of African studies in particular.

Based on this broad overview of humanities and social science journals in African studies today, this special issue of *Cahiers d'Études africaines* seeks to examine academic writing and publishing within the scientific editorial system, both today and in the past. By scientific editorial system, we mean the established sub-space of the globalized system of knowledge production, in this case in the field of African studies. Reflexive and critical, but without being strictly introspective, since it is not solely concerned with the case of *Cahiers*, this special issue encourages future contributors to take scientific publishing in African studies as a subject and a field of investigation, focusing on three entry points: texts, individuals, and journals. Its ambition is to investigate the “engine room” of the African studies publishing by examining its operating mechanisms and the challenges they reflect or activate. Such mechanisms range from the most routine procedures of writing, reading, evaluation and editorial preparation to intentional strategies of engagement, placement and positioning that are both political and scientific. They also involve ways of managing the tension between scientific rigour

on the one hand and the unequal distribution of academic resources on the other, where scientific normativity clashes with moral considerations, or even “anxiety” (Veret 2023). The analysis will necessarily incorporate the impact of differences in status, internal functioning, economic models and editorial projects of the journals under consideration on the editorial process, insofar as these are among the conditions that make it possible (or impossible) to produce and transform scientific writing and academic publishing. What, precisely, should be done once the variable asymmetries have been demonstrated, along with their roots in the structural mechanisms that determine them and in which journals are involved? At what scales, in what spaces, and through what mechanisms can we reduce asymmetries, enable translation, connect and circulate ideas, and empower the globalized logic of knowledge commodification that weighs so heavily? These questions, to which there will undoubtedly be a variety of answers, are in the sights of this critical issue.

The theme of this issue is influenced by the contemporary intellectual context calling for disclosure, or even the overcoming or reversal of what remains of the colonial asymmetry inherited within African studies (see in particular Copans 1990, 2010a; Mudimbe 1992; Dozon 2003; Ndlovu-Gatsheni 2021; Zeleza 2024). However, this issue invites future authors to break free from rigid dichotomies imposed on reality and from injunctive and prescriptive approaches. The aim here is to closely examine actual practices and what they reveal about the intertwining and negotiations involved in the production, validation and dissemination of knowledge about African worlds (Nyamnjoh 2004). This is why, beyond the diversity of approaches, disciplines and formats proposed, this issue encourages contributors to make theirs the tools of the historical sociology of knowledge, as a science of the science of the social world (here, African social worlds), studying the social conditions of the production of “truth-telling” (Canguilhem 1977) in African studies—and in this case, what we propose to call “truth-publishing.” To quote Bourdieu (1975), the scientific field is a space of struggle for the acquisition, recognition, if not monopoly, of scientific authority. Asymmetries in social capital and positions weigh heavily in these competitions for the production and circulation of intellectual or scientific goods such as articles, but also for access to the journals themselves, insofar as they are hierarchical spaces that confer greater or lesser value on the published article and, *de facto*, greater or lesser prestige on its author and the ideas put forward. Objectifying the editorial process through a historicized sociology and ethnography of writing, editing and publishing practices, does not therefore mean turning away from the structural determinants of the contemporary scientific editorial system, but rather addressing them from the angle of how they actually present themselves to individuals.

Several entry points may be favoured, either separately or in combination. The journal particularly encourages readers to consider three ways of studying the issues addressed:

1. Following the texts: The contributions to this issue will allow us to enter the “engine room” of journals, focusing on article submissions and the procedures and stages involved in their acceptance or rejection. The aim is to examine both the textual productions themselves and the entire editorial process that accompanies them until publication, its various actors and the standards applied to them (Veret 2023). By tracking article

submissions from the continent, where “the publication rate tends to be lower than for other sources” (Veret 2023: 373), we can observe the application of criteria and parameters for the acceptability of scientific texts beyond their production context by their author. These criteria refer in particular to the subjects and themes considered relevant or irrelevant, the interpretative frameworks and conceptual structures used to develop these texts, the way in which they position themselves within the literature on a subject of study and in a specific discipline, and how they interact with it (Keim 2016). Studying texts and how they are taken in charge, in particular the practices of peer-reviewing and rewriting by the various parties involved, also offers a privileged insight into the norms of a legitimate scientific language which, without being entirely stabilized, involves practices of verbal hygiene, correction and metadiscourse (Veret 2004). Journals “consolidate regimes of normativity that set high entry requirements for joining legitimising scientific communities” (*ibid.*: 378) while simultaneously acting as “literacy brokers” (Lillis & Curry 2010) by working to bring texts up to the required standards. Following scientific texts thus makes it possible to explore the tensions between the prevailing principle of impartiality, which is embodied in particular in the single- or double-blind peer-reviewing system (backed by standardized evaluation forms), and editorial support practices (Bordier 2016). These practices are often based on moral considerations of reducing academic and epistemic injustices, intended to compensate for the linguistic, logical and disciplinary biases of scientific texts from intellectual spaces dominated in the international division of scientific labour. They may also be motivated by the requirement for journals to maintain their publication schedule, which may lead to the resubmission of scientific texts that were initially rejected.

2. Following the individuals: Another point of entry is the experience of the actors who are the cogs in the scientific machine: authors, editors, editorial board members, editors-in-chief, reviewers. It will take into account the diversity of their professional literacies, dispositions and professional habits, the constraints they face and their scope for action. This diversity depends on the positions of these different actors in the globalized field of knowledge produced on African worlds, in particular depending on whether they work in countries that are central to international research funding agencies or in “non-hegemonic” (Arvanitis 2011) or “peripheral” (Keim 2010) ones, i.e. dominated in the international division of scientific labour. How do researchers, particularly those based in African institutions, navigate the “publish or perish” logic that is decisive in their careers, the growing pressure to be visible in indexed journals and their varying knowledge of their internal workings? How do they perceive the reviews they receive, their experience of the back-and-forth process with journal editors and the long delays before publication, or even the refusals to publish that they encounter (Gosden 2001)? Why do they sometimes choose to publish in the journals of their universities or those of African research organisations, sometimes in journals from the Global North, and sometimes in online publications that are halfway between political engagement and academic rigour, seeking to emancipate themselves from the domination of the highly regulated editorial spaces of the Global North (*The Conversation, Africa is Another Country, The Elephant*, etc.)? What about the experience of publishing professionals, in this case production editors working for the journals, who are the “kingpins” and “invisible workers” (Waquet 2022) in charge of correspondence with authors and responsible for editorial processing? Their vocation to the profession (Rauzy 2018; C. Noûs-Aussi 2023) is being severely tested in a deteriorating working environment,

which is particularly affecting the support given to texts and the time devoted to training in scientific writing. What experiences can editors-in-chief and editorial board members share, caught between a strong commitment to publishing and disseminating knowledge and tight schedules (Bordier 2016)—also considering that such editorial tasks may produce positions of authority and power struggles?

3. Following the journals: Following the example of texts at the crossroads of analysis and testimony on French journals in African studies and “ways of doing journals” (Copans 2010b, 2021; Bayart 2021), this issue calls for articles that offer a counterpoint to the analysis of French journals in African studies by focusing on African journals, both past and present, driven by a desire to produce knowledge in terms that differ from those dominant in the Global North, sometimes to completely renew epistemological frameworks, with the aim of “transforming Africa into a major place of its own writing” (Gueye 2005: 223). This was the project of a journal such as *Afrika Zamani*, created after independence by an elite group of African historians, with the ambition of participating in a rewriting of African history that would allow for intellectual autonomy and political affirmation (Ki Zerbo 1975; Mourre 2022). Many of these African journals targeted an African readership, advocating the establishment of an African paradigm of social sciences through leading African intellectual figures, “schools” (the Dakar school, the Dar es Salaam school, see Denon & Kuper 1970; Ranger 1971; Thioub 2002) and journals such as *Présence africaine* (Frioux-Salgas 2009), and calling for African and African languages to be treated as languages of science like any other (Ngugi wa Thiong’o 1986). However, they have been, and still are, confronted with systemic difficulties that were exacerbated by the structural adjustments of the 1980s: lack of support from States that are wary of their critical intellectuals, insufficient funding, lack of distribution networks and qualified personnel, particularly scientific publishing professionals (Mkandawire 1993; Olukoshi & Nyamnjoh 2006; Barro 2010; Hamdaoui 2024). Should they follow the scientific standards of the Global North and work to “compare themselves [...] to certain reputable journals published in Northern countries,” as proposed by the Dar es Salaam-based *African Review* (Makulilo & Henry 2024), particularly by prioritizing indexing, which appears as a “ticket to the very exclusive club, the very dandy aristocracy of scientific journals” (Ba 2024)? Or should they instead pursue an autonomous African publishing scene offering “an alternative to the frenzied race for the industrial production of articles, the imposition of a hegemonic language, or Western standards” (*ibid.*)? What exactly would an “Afrostructure” for scientific publishing consist of, and how could the “intelligent [...], collaborative, multilingual, sovereign (endogenous funding) [...]” mechanisms, on which such an “Afrostructure” would be based, be brought to life (*ibid.*)? The obstacles faced by editorial teams and publishing infrastructures based in Africa, ranging from working conditions to financial challenges, political struggles, and the challenge of establishing a new African episteme or paradigm in the social sciences, will be explored here.

A large variety of writing formats are welcome, from analysis to testimonials and feedback, including interviews and data papers that provide access to figures, materials and sources, as well as tables and maps that shed light on the inner workings of journals or the broader scientific and editorial landscape. Contributors will include publishing professionals and junior and senior researchers, as well as other stakeholders in the field

of African studies publishing. The issue may also include analyses of non-Africanist journals, using a comparative approach, which will provide relevant insights for understanding the challenges addressed here. The case of area journals, some of which also focus on intellectual spaces dominated by the international division of scientific labour and resulting from colonialism, could in particular raise questions about whether or not journals in African studies have specific characteristics within contemporary academic geopolitics.

The deadline for submitting abstracts (maximum 500 words) written in English or French is set for September 5, 2025, at midnight (GMT+1). This special issue is coordinated by the editorial team of *Cahiers d'Études africaines* and proposals should be sent to cahiers-afr@ehess.fr. Authors will be notified if their proposals have been selected on September 15, 2025, and the deadline for submitting first versions of article is set for February 15, 2026.

BIBLIOGRAPHIE/BIBLIOGRAPHY

ARVANITIS R., 2011, « La division internationale du travail scientifique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 5 (3) : 635-637.

BA M-P., 2014, « Afrostructurer l'édition scientifique », *Global Africa*, 7.

BAYART J.-F., 2021, « Société civile et imbrication des durées en Afrique : un retour sur le "politique par le bas" », *Politique africaine*, 161-162 (1-2) : 139-162.

BLOMMAERT J., 2005, *Discourse : A Critical Introduction*, New York, Cambridge University Press.

BORDIER J., 2016, « Évaluation ouverte par les pairs : de l'expérimentation à la modélisation », <https://hal.science/hal-01283582v1>

BOURDIEU P., 1975, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, 7 (1) : 91-118.

CABRAL A., NJINYA-MUJINYA L. & HABOMUGISHA P., 1998, « Published or Rejected? African Intellectuals' Scripts and Foreign Journals, Publishers and Editors », *Nordic Journal of African Studies*, 7 (2) : 83-94.

CANGUILHEM G., 1977, *Idéologie et rationalité dans les sciences de la vie*, Paris, Vrin.

COLLECTIF C. NOÛS-AUSSI, 2023, « Tensions éditoriales en contexte de science ouverte », *Mouvements*, 1 (113), numéro « Violences académiques » : 52-64.

COPANS J., 2021, « Politique africaine : la naissance heureuse d'une sociabilité scientifique inédite », *Politique africaine*, 161-162 (1-2) : 33-55.

COPANS J., 2010a, *Un demi-siècle d'africanisme africain. Terrains, acteurs et enjeux des sciences sociales en Afrique indépendante*, Paris, Karthala.

COPANS J., 2010b, « Passer en revue ou être de la revue. Les cheminements périodiques d'un anthropologue africain », *Cahiers d'Études africaines*, 198-199 (2) : 557-580.

COPANS J., 1990, *La longue marche de la modernité africaine : savoirs, intellectuels, démocratie*, Paris, Karthala.

DENOON D. & KUPER A., 1970, « Nationalist Historians in Search of a Nation : The "New Historiography" in Dar es Salaam », *African Affairs*, 69 (277) : 329-349.

DIA H. & NGWÉ L. (DIR.), 2018, « Circulation des enseignants et chercheurs africains », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12 (4) : 539-551.

DOQUET A. & BROQUA C., 2019, « Introduction. Formaliser la réflexion sur les relations académiques franco-africaines », *Histoire de la recherche contemporaine*, dossier « Relations France-Afrique dans les mondes académiques », VIII (2) : 122-125.

DOZON J.-P., 2003, *Frères et sujets : la France et l'Afrique en perspective*, Paris, Flammarion.

DROZ Y. & MAYOR A., 2009, *Partenariats scientifiques avec l'Afrique : réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs*, Paris, Éditions Karthala.

EYEBIYI E. P., 2011, « L'alignement de l'enseignement supérieur ouest-africain. La construction des savoirs entre intranéité et extranéité au Bénin », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, Hors-séries 3 : 43-59.

FRATH P., 2011, « Publish rubbish or perish. De l'uniformité et du conformisme dans les sciences humaines », *Mélanges CRAPEL*, 37 : 95-99.

FRIOUX-SALGAS S., 2009 « Présence Africaine. Une tribune, un mouvement, un réseau », *Gradhiva*, 10 : 5-21.

GONDOLA C. D., 1997, « La crise de la formation en histoire africaine en France, vue par les étudiants africains », *Politique africaine*, 65 : 132-139.

GOSDEN H., 2001, « "Thank you for your critical comments and helpful suggestions" : Compliance and conflict in authors' replies to referees' comments in peer reviews of scientific research papers », *Ibérica Revista de la Asociación Europea de Lenguas para Fines Específicos*, 3 : 3-17.

GUEYE A., 2005, « Les chercheurs africains en demande d'Occident », *Esprit*, 317 (8-9) : 219-227.

GUEYE A., 2001, *Les intellectuels africains en France*, Paris, L'Harmattan.

GUEYE A., 2001, « Dark Side of the African Brain Drain : Experience of Africans Holding Doctoral Degrees in Social Sciences and Humanities in France », *African Issues*, 30 (1) : 62-65.

GUEYE A., OKYEREFU M., DIEDHIOU P. & BOGALE A., 2019, *De la dépendance vis-à-vis de l'Occident à l'expression du besoin de diaspora intellectuelle africaine*, Dakar, CODESRIA.

HAMDAOUI Y., 2024, « Le paysage de l'édition scientifique au Maroc », *Global Africa*, 7.

HAMIDOU D. & NGWÉ L., (dir.), 2018, « Circulation des enseignants et chercheurs africains », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12 (4) : 539-551.

HOUNTONDJI P. J., 1990, « Scientific dependence in Africa today », *Research in African Literatures*, 21 : 5-15.

KEIM W., 2016, « La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 10 (1) : 1-41.

KI-ZERBO J., 1975, « Éditorial. Pour un nouveau départ », *Afrika Zamani*, 5.

LABOULAIS I. 2023, « Dénaturaliser la science ouverte. La genèse d'un savoir d'institution », *Zilsel*, 1 (12) : 11-28.

LE LAY S., 2014, « La "production scientifique" au prisme du travail des secrétaires de rédaction des revues académiques. Quelques remarques à propos de la division du travail dans la recherche », *¿ Interrogations ? – Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, 18, <<http://www.revue-interrogations.org/La-production-scientifique-au->>.

LE ROUX E. H., 2006, « Visibility, credibility, prestige : evaluating the implications of indexing African journals », *Africa Media Review*, 14 (1, 2): 49-59.

LE ROUX E. H. & NWOSU P. O., 2006, « Indexing Africa: revisiting the issue of knowledge production and distribution », *Africa Media Review*, 14 (1, 2).

LILLIS T. M. & CURRY M. J., 2010, *Academic Writing in a Global Context : The Politics and Practices of Publishing in English*, Abingdon, Routledge.

MAKULILO A. & HENRY R., « Cinquante ans de *The African Review*. Passé, présent et futur », *Global Africa*, 7.

MBEMBE A., 2010, « Faut-il provincialiser la France », *Politique africaine*, 119 : 159-188.

MKANDAWIRE T., 1997, « The Social Sciences in Africa: Breaking Local Barriers and Negotiating International Presence. The Bashorun M.K.O. Abiola Distinguished Lecture Presented to the 1996 African Studies Association Annual Meeting », *African Studies Review*, 40 (2) : 15-36.

MILLS D., KITCHEN S. & SIDI-HIDA B., 2024, « Publier les revues scientifiques africaines. Infrastructures, visibilité et résilience », *Global Africa*, 7.

MOUTON J. & WAAST R., 2009. « Comparative Study on National Research Systems: Findings and Lessons », in V. L. MEEK, U. TEICHER & M.-L. KEARNEY (dir.), *Higher Education, Research and Innovation: Changing Dynamics*, Paris, UNESCO: 147-169.

MOURRE M., 2022, « Quand le passé de l'Afrique s'écrit depuis le continent : étude de la revue *Afrika Zamani*, 1973-2013 », in M. CHOSSON, A. VIGUIER & M.-E. SUREMAIN (dir.), *(Ré)Appropriations des savoirs. Acteurs, territoires, processus, enjeux*, Paris, Presses de l'Inalco : 229-253.

MUDIMBE V. Y., 1992, *L'odeur du père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine.

- NDLOVU-GATSHENI S., 2021, « Le long tournant décolonial dans les études africaines. Défis de la réécriture de l'Afrique », *Politique africaine*, 161-162 (1) : 449-472.
- NGUGI WA THIONG'O, 1986, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Londres : James Currey.
- NOËL S., 2012, « Maintenir l'économie à distance dans l'univers des biens symboliques : le cas de l'édition indépendante "critique" », *Revue Française de Socio-Économie*, 2 (10) : 73-92.
- NYAMNJOH F., 2004, « From publish or perish to publish and perish : what "Africa's 100 best books" tell us about publishing Africa », *Journal of Asian and African Studies*, 39, 331-355.
- RANGER T. O., 1971, « The "New Historiography" in Dar es Salaam : An Answer », *African Affairs*, 70 (278) : 50-61.
- RAUZY M.-L., 2018, « Un parcours éditorial au service des sciences humaines », *Tracés*, 18, <<https://journals-openedition-org.acces.bibl.ulaval.ca/traces/8947>>.
- THIOUB I., 2002, « L'école de Dakar et la production d'une écriture académique de l'histoire », in M. C. DIOP, *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala : 109-154.
- VERET T., 2023, *La recherche africaine évaluée « à l'aveugle ». Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain*, Thèse de doctorat, Paris 3.
- WAQUET F., 2022, *Dans les coulisses de la science. Petites mains et autres travailleurs invisibles*, Paris, CNRS Éditions.
- WATERS L., 2004, *Enemies of Promise : Publishing, Perishing, and the Eclipse of Scholarship*, Chicago, Prickly Paradigm Press.
- ZELEZA P.T., 1997, *Manufacturing African Studies and Crises*, Dakar, CODESRIA Books.
- ZELEZA P. T. & OLUKOSHI A. (DIR.), 2004, *African Universities in the Twenty-First Century*, vol.1&2, Dakar, CODESRIA Books.
- ZELEZA P. T., 2024, « Rethinking Academic Freedom in Africa », *The Elephant*, 19 décembre, <<https://www.theelephant.info/opinion/2024/12/19/rethinking-academic-freedom-in-africa/>>.